

de leur règne; une série de huit cartes très claires de la situation en 600, puis sous Charlemagne, au traité de Verdun, sous Otton I^{er}, des provinces ecclésiastiques, de l'Allemagne et de l'Italie au xiii^e siècle et de l'Empire en 1347; enfin, des tableaux généalogiques des maisons impériales. Viennent ensuite, outre un index des noms propres, les listes des sources et des travaux utilisés, d'autant plus importantes que l'ouvrage ne présente pas de notes, sinon de brèves mentions entre parenthèses dans le texte.

Voilà donc un petit livre à recommander au germanophone qui s'intéresse à l'histoire médiévale.

Christiane DE CRAECKER-DUSSART

John WATTS, **The Making of Politics. Europe, 1300–1500**, Cambridge, Cambridge U.P., 2009; 1 vol. in-8°, xiii–466 p. (*Cambridge Medieval Textbooks*). ISBN: 978-0-521-79664-4. Prix: GBP 17,99.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage se donne pour objet l'étude des régimes politiques ayant existé en Europe au cours des xiv^e et xv^e siècles, soit environ 200 ans d'histoire, l'A. effectuant quelques incursions dans les périodes directement antérieures et postérieures à l'objet de son travail. Organisés sur un plan chronothématique, les trois chap. de son livre, évidemment subdivisés, sont consacrés respectivement à la situation de l'Europe en 1300, au xiv^e et au xv^e siècle, précédés d'une longue introduction et suivis d'une conclusion plus condensée. Y sont étudiés et comparés la justice et le droit, l'action militaire, les régimes fiscaux, les réseaux de pouvoir ou d'influence, la représentation politique, les administrations, la pensée et la culture politiques ou encore les modes de gouvernement.

L'A. ne conçoit pas pour autant son travail comme une synthèse mais bien plutôt comme une introduction. C'est certainement cette approche qui a conditionné un choix méthodologique particulier, celui de ne recourir qu'aux travaux – art., monographies ou synthèses – et de ne pas retourner aux sources. De la même façon, il ne cache pas ses lacunes dans plusieurs langues européennes, ni les difficultés éprouvées à accéder à certains ouvrages. Il se plaint d'ailleurs à plusieurs reprises du peu de connaissance que l'on a des histoires des régions externes à l'Europe occidentale, mais c'est pour presque aussitôt regretter avec au moins autant de force que ces travaux ne soient pas disponibles dans une langue qui ne soit pas celle de ces régions. La riche bibliographie sélective de fin de volume vient illustrer cette situation en ne consacrant qu'à peine plus de deux pages aux travaux qui ne sont pas rédigés en langue anglaise, parmi lesquels le français se taille la part du lion. Cette méthode, si elle peut convenir à un ouvrage de vulgarisation, laisse deviner ses limites dès lors que l'A. affirme, plus loin dans son introduction, vouloir livrer une nouvelle approche de l'histoire des entités politiques de la fin du Moyen Âge et du début de l'Époque moderne.

Le corps du travail montre cependant peu de lacunes graves dans la connaissance des événements. Il n'en est pas pour autant exempt, à l'image, par exemple, des quelques lignes qui font du duché de Bourgogne un apanage de la Couronne de France (p. 368). C'est sur le plan des interprétations que l'absence des sources se fait sentir avec le plus de vigueur. Peut-on vraiment considérer les routiers qui ravagèrent la France au cours de la seconde moitié du xiv^e siècle comme des répliques des

mercenaires brabançons qui se firent connaître 200 ans plus tôt ? De la même façon, limiter l'importance de la perte de pouvoir « universel » de l'empereur en arguant que l'idée de monarchie universelle propre à l'Empire n'a pas disparu nous semble particulièrement osé. Plus largement, c'est principalement aux media, très bien définis par l'A. comme les moyens par lesquels les États appliquent leur pouvoir, que s'intéresse cet ouvrage. Et ce sont peut-être eux qui souffrent le plus de cette méthodologie. Si la perspective centrée sur la nation ou sur l'État est abandonnée, et à bon droit, il ressort de l'ensemble l'impression d'une lecture « évolutionniste » de ces institutions. Certes, celles-ci s'inscrivent sur un long terme qu'il serait ridicule de remettre en cause, mais il ne faut pas ignorer le fait qu'à plusieurs moments elles furent considérées comme « parfaites » par leurs contemporains et non comme des étapes vers un « mieux ».

La conclusion revient sur plusieurs idées forces de l'ouvrage qui, malgré les défauts évoqués, est loin d'être dépourvu de qualités. La mutation des « Polities » est ainsi bien mise en évidence de même que les parallèles qu'il peut y avoir à tracer entre plusieurs d'entre eux, dépassant ainsi la lecture trop « nationale » de l'histoire de ces deux siècles, très justement remise en question. De la même façon, les « négociations » qui ont lieu entre le pouvoir et ceux qui y sont soumis afin d'assurer l'établissement et le respect du premier ont gagné ici un avocat de premier ordre. En conclusion, cet ouvrage ouvre ou rappelle de nombreuses perspectives de recherche, même s'il échoue parfois à les aborder de façon convaincante.

Christophe MASSON

Lendemains de guerre... De l'Antiquité au monde contemporain : les hommes, l'espace et le récit, l'économie et le politique, éd. François PERNOT, Valérie TOUREILLE, Bruxelles–Berne–Berlin–Francfort–New York–Oxford–Vienne, Lang, 2010; 1 vol. in-8°, 467 p. ISBN: 978-90-5201-592-7. Prix: € 42,50.

Cet ouvrage constitue les actes du colloque du même nom organisé par les É. à l'Université de Cergy-Pontoise du 9 au 11 octobre 2008 et qui explorait quatre thématiques, reprises dans le plan du volume, à savoir *Après la guerre... les Hommes*, *Après la guerre... Raconter la guerre*, *Après la guerre... Les territoires d'après-guerre* et *Après la guerre... La politique des lendemains*. L'ouvrage cherche à mettre en évidence combien les lendemains de guerre sont un champ de recherches à part entière et combien ils gagnent à être étudiés, entre autres dans une optique comparatiste. À condition d'être clairement définis et délimités, ils sont en effet le cadre de modifications, de réajustements sociaux importants qui traduisent les tensions existant dans une société sortant d'un état de guerre.

Toutefois, en dehors de cette observation, il n'est guère possible d'établir un « profil-type » des lendemains de guerre, au contraire même. C'est d'ailleurs ce que laissent voir les études rassemblées ici, qu'elles concernent ou non la période médiévale. Mais peut-être justement l'intérêt d'une approche telle que celle-ci réside-t-il dans cette absence. Car si les situations abordées sont très souvent contrastées – dans leurs acteurs, dans leurs déroulements, dans leur durée –, elles n'en demeurent pas moins marquées par la reconstruction de la société.

Cette volonté de retour à la stabilité se retrouve aussi bien en France (L.M. Dorthe, *Yverdon et les lendemains des guerres de Bourgogne (fin xv^e–début xv^e siècle)*); M. Hélias-